



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Pour si modeste qu'elle soit, notre Ecole Freinet est très visitée. Trop visitée. En période de vacances, plus spécialement, c'est un véritable envahissement de visiteurs : collègues, parents d'élèves, intellectuels et artistes, journalistes, médecins ou simples curieux circulent dans les allées, les salles de classe, la salle à manger et même les dortoirs, car dans le monde de la simplicité chacun se sent à l'aise et libre de ses mouvements... Au demeurant, cette liberté si généreusement octroyée ne nous est pas forcément favorable : la loyauté a toujours été le plus perfide facteur de propagande et la pauvreté n'a jamais séduit personne. Le château d'enfants, aux parquets cirés, aux meubles de style, aux pelouses décoratives est beaucoup plus propice à satisfaire la clientèle simplement curieuse de détails journalistiques et même si un gardien sévère interdit l'entrée du lourd portail, du moins on comprendra que le décor est à la hauteur de la renommée.

A l'Ecole Freinet, la renommée manque de prestige. Il faut être connaisseur pour la découvrir sous le visage familier de la vie quotidienne, sans tape à l'œil, dans la liberté de tous ces enfants en simple slip, en apparence semblables et dont chacun est pourtant une unité exigeante ; dans l'attitude des maîtres, gens de bonne volonté, qui n'ont d'autres prétentions que d'apprendre, connaître et servir.

La vie de chaque jour, humble et dépouillée, tissée de détails ennuyeux, d'obligations implacables, c'est aussi la vie de la découverte, de la curiosité en éveil, de la grande féerie primitive et raffinée à la fois, que l'enfant découvre, en s'insinuant dans les haies vives, dans la brousse crissante d'insectes, et dans le jardin secret de son cœur.

C'est dans ces vastes limites qu'à l'Ecole Freinet, se prend la part du maître. Une part qui d'avance demanderait une initiation préalable, et qui n'est pas toujours de libre venue même quand déjà, on a compris que d'abord, c'est l'enfant qui mène le jeu.

E. FREINET.

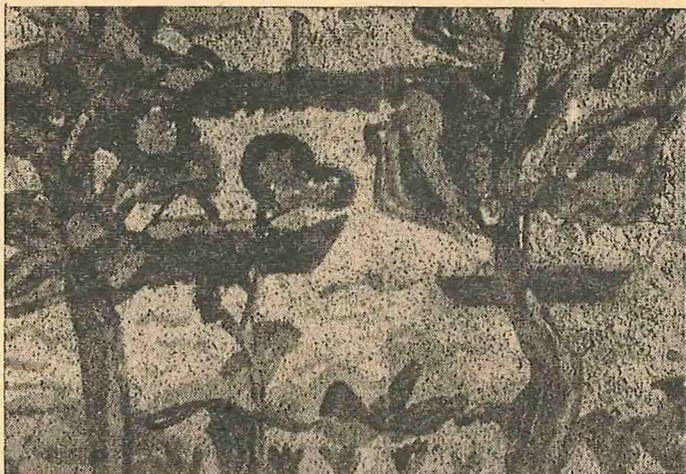
(A suivre.)

L'ART A L'ECOLE

C'est dans le jeu franc de la pratique que nos écoles du peuple, même les plus modestes, arrivent un jour à être participantes de cet Art enfantin collectif qui est l'une des meilleures réussites de notre Ecole Moderne. A tous ceux qui doutent d'eux-mêmes, qui hésitent et d'avance capitulent, nous ne cesserons de dire : « C'est en dessinant que l'on apprend à dessiner, selon l'ancestrale méthode d'expérience tâtonnée qui veut que tout geste réussi porte enseignement et la joie qui l'accompagne est le plus explosif des ferments. L'enfant qui a du plaisir à dessiner est déjà un enfant artiste et le Maître qui s'en rend compte est déjà un maître sauvé. C'est dire qu'il ne devrait pas y avoir d'échec et qu'avec un minimum de bonne volonté, toutes nos écoles modernes pourraient devenir maillons de la grande chaîne qui unit, à travers le monde, les meilleures de nos écoles artistes.

Nous ne cesserons de dire aussi que nous sommes à l'entière disposition des camarades encore trop timides pour se lancer et qui, peut-être, trouvent dans leur modestie et leur inaptitude, un argument confortable pour rester dans l'immobilisme. L'année dernière, trente écoles absolument inexpérimentées, sont devenues des écoles créatrices, participant avec honneur aux expositions locales et nationales pour la plus grande joie des enfants et des Maîtres. Cette année, ce sont quarante, cinquante écoles qui doivent s'engager dans cette course au flambeau qui reste une occasion unique d'initiation artistique et d'amitié. Nous les assurons d'avance de toute notre sollicitude, persuadés que nous sommes qu'elles réussiront et qu'elles deviendront, à leur tour, une sorte de musée d'art vivant qui, dans un village ou un quartier de ville, attirera à lui la sympathie des parents d'élèves, des amis laïques et, si possible, des adversaires de notre Ecole Moderne.

Faisant le point de l'activité de nos classes déjà entraînées à la création artistique, nous avons le droit de nous réjouir sans réserve des résultats obtenus. Jamais moisson ne fut plus abondante et l'ampleur et la qualité de notre vaste exposition à notre congrès de Rouen étaient la preuve irréfutable de



l'irrésistible élan de l'enfant créateur. Mais aussi bien, cet élan n'est pas toujours de libre venue : il est méticuleux et perfectible comme tout travail bien fait dans lequel l'ardeur se coupe de longs silences et de méditation ainsi que le veut le grand rythme de la vie. Nous trouvons donc normal que des écoles, momentanément, se referment sur elles-mêmes pour mûrir leur graine ; que d'autres aillent, loin de nous, faire leurs expériences à leurs risques et périls, car toujours nous avons la certitude qu'elles reprendront le contact pour nous apporter des richesses neuves, écloses comme des fleurs dans l'humus fertile de la loyale expérience.

C'est dans cette loyale expérience que les meilleures initiatives sont prises. Nous en citerons trois à titre d'exemples susceptibles de porter leurs fruits au cours de cette nouvelle année de travail.

I. — Une exposition Boule de Neige entre correspondants

C'est Hélène Gente qui a donné le départ le 5 février dernier avec onze dessins de sa classe. Chaque participante ajoutait un nombre facultatif d'œuvres, lors du passage de l'Exposition. Le circuit était le suivant :

Hélène Gente, Ecole de Galas (Vaucluse), départ 5 février.

S. Daviault, Vanclans (Doubs), du 8 au 12 février.

Mme Christiany, Le Noyer (Cher), du 16 au 21 février.

Arlette Batz, Baigts de Béarn, du 23 février au 3 mars.

Denise Vernet, Soulagès (Aveyron), du 6 au 9 mars.

Andrée Brossard, St-Roman (Alpes-Maritimes), 13 mars.

Mme Sence, Estournel (Nord), 20 mars.

En fin de circuit, l'exposition a été adressée à Cannes. Elle nous est malheureusement parvenue à la période brûlante où les colis s'amoncellent en vue du Congrès. La leçon à tirer a donc entraîné quelque peu. De toutes façons, j'ai pu constater :

— Les qualités réelles des envois divers dans lesquels on sentait très nettement que les enfants avaient été sensibles aux œuvres les plus marquantes.

— Les à propos des commentaires et de dessins adressés par les éducatrices et qui déjà dénotaient une aptitude réelle à prendre cette part du maître devant laquelle nos camarades ont, dans l'ensemble, tant d'appréhension.

— Un intérêt profond de la maîtresse et des élèves pour un événement qui apportait de l'imprévu et demandait une réelle initiative. A tel point que de l'aveu unanime des participantes, l'expérience doit être renouvelée de manière à créer un courant d'émulation entre écoles dans un atmosphère de chaude amitié et d'enthousiasme.

Il serait certainement plus éducatif encore d'établir en fin de circuit une sélection des diverses œuvres qui jointe à des sélections semblables dans d'autres circuits permettraient une exposition générale des plus sûres et des plus originales. J'espère que la réalisation sera possible en cours d'année et dès à présent nous demandons aux camarades qu'une telle tentative intéresse de nous écrire à ce sujet pour participer, en vue de notre prochain congrès à cette nouvelle exposition riche de contacts entre écoles et qui fera la preuve une fois de plus que de la quantité de nos dessins sort la qualité, une qualité démonstrative de l'aptitude de l'enfant à créer lui-même sa culture.

II. — De multiples petites expositions pour les écoles encore hésitantes

Nous avons expédié cette année environ 150 petites expositions de 10 à 15 dessins généreusement prêtées ou données par des camarades, ayant chez eux des réussites presque à jet continu et par l'École Freinet dans laquelle créer est devenu aussi facile que respirer et tout aussi fonctionnel.

Ces petites expositions ambulantes, que l'on pouvait conserver tout le temps désirable, que l'on prêtait aux camarades voisins, que l'on envoyait aux correspondants ont eu une influence quelquefois foudroyante sur les personnalités enfantines. Sans qu'il soit besoin de commenter et d'expliquer, les enfants sentaient le rythme d'un dessin, l'équilibre d'une mise en page, la sensibilité d'une palette et derechef se mettaient à dessiner et à peindre, comme d'autres se seraient mis à danser emportés par la cadence d'un thème musical dont ils ne savaient pourtant point analyser le rythme. Le départ était pris, on se mettait en route et chemin faisant, au delà de la première griserie, l'on s'apercevait tout naturellement que des haltes étaient nécessaires pour affermir sa marche et poser des jalons, que la facilité était un mirage perfide au delà duquel toujours se situait la responsabilité. Et c'est ainsi que nous avons eu de nouvelles victoires et que nous en aurons d'autres encore et toujours assurées par cette solide et étroite collaboration de nos écoles modernes. Une fois de plus, nous demandons aux camarades qui le peuvent de nous adresser des œuvres, même imparfaites, même sujettes à critiques, que nous transformerons en documents convaincants qui porteront leur enseignement et permettront un élargissement de notre étonnant mouvement artistique chaque année plus nourri, plus ample et imposant.

III. — Des albums de dessins collectifs

A l'École Freinet, des enfants se groupent parfois, par raison de sympathie, pour réaliser et illustrer des thèmes poétiques. C'est ainsi que nous avons vu naître : **Portraits, le Cirque, la Foire, les Arbres, Paris, Paysages**, etc. Le charme naît aussi bien des textes que de l'image, car chaque page est significative de choix, de perfection, d'exigence. Le niveau artistique de nos écoles modernes, si je puis m'exprimer ainsi, est situé à si bonne hauteur que nous pouvons prévoir la généralisation de cette création enfantine communautaire. L'album poétique et artistique peut renaître à tout instant, dans nos classes à l'appui d'une belle peinture, d'un poème illustré, d'une simple image. Il vous suffira d'adresser vos œuvres à Cannes d'où seront établis les circuits après collaboration de l'École Freinet. L'École Freinet n'a ici aucune prérogative, elle est simplement pour nous une occasion de mise à l'épreuve des documents dans une atmosphère de totale liberté et un moyen d'orienter les circuits au départ. Il va sans dire que pour ces circuits, il nous faut des écoles participantes et en nombre, aussi nous vous recommandons :

1. — de nous adresser des documents, de format quart de feuille canson pour commencer. Il faut évidemment du beau papier et un travail net, sans bavures ;

2. — de vous faire inscrire pour un album collectif en précisant si possible le genre de dessin ou le thème poétique que l'enfant préfère : Paysages, portraits, la maison, les champs, la rue, l'usine, les bêtes, etc...

Il y a là une source inépuisable de création artistique qui captivera les enfants doués, et si nous sommes sérieux dans nos travaux nous aurons à notre Congrès de Châlons de beaux albums reliés avec goût et exposés dans un ensemble assez impressionnant. Vous le voyez, chers camarades, les initiatives ne manquent pas.

Ce ne sont là que trois suggestions sorties de la vie quotidienne de nos écoles modernes, mais qui font la preuve que chez nous, quand nous disons que la meilleure des théories sort de la pratique, ce n'est pas là affirmations livresques de théoricien pédant, mais simple conclusion d'actes conséquents qui mis bout à bout finiront par faire éclore l'évidence de la vérité de notre pédagogie populaire.

(A suivre.)

Elise FREINET.